UNE DESCRIPTION DU GLOBE CÉLESTE DANS L'*HERCULE FURIEUX* DE SÉNÈQUE

PAR

ILONA OPELT
(Düsseldorf)

Le prologue de l'*Hercule furieux* de Sénèque [1] s'ouvre par le mot-clef de l'épouse jalouse : *soror tonantis*, sœur de Jupiter et de plus sa femme. Constamment délaissée par lui, seul le lien du sang les unit encore. Les concubines l'ont chassée du ciel qu'elles ont envahi, et Junon a choisi la terre comme lieu de séjour. Ce passage paraît être la traditionnelle présentation dramatique de Junon et de la scène : mais bientôt la formule *tellus colenda est: paelices caelum tenent* acquiert une signification bien différente. La phrase prélude à une curieuse description de la sphère céleste (vers 6 à 18, texte de L. Herrmann dans la série de l'Association G. Budé) :

Hinc Arctos alta parte glacialis poli
sublime classes sidus Argolicas agit;
hinc qua tepenti uere laxatur dies,
Tyriae per undas uector Europae nitet;
illinc timendum ratibus ac ponto gregem
passim uagantes exerunt Atlantides.
Ferro minax hinc terret Orion deos
suasque Perseus aureus stellas habet.
hinc clara gemini signa Tyndaridae micant
quibusque natis mobilis tellus stetit.

[1] Parmi les tragédies de Sénèque, l'*Hercule furieux* est une des moins étudiées. Si l'on se dispense de rappeler les jugements des manuels de la littérature latine, il faut renvoyer au livre de L. Herrmann, *Les tragédies de Sénèque*, Paris, 1924, autres publications : Th. B. Siemers, *Seneca's H.f. en Euripide's Heracles*, Diss. Utrecht 1951, avec le compte-rendu de M. Ernout dans R.Ph. XXVII, 1953, p, 251 ; E. Turolla, *L'Hercules furens di Seneca*, Maia VI, 1953, p. 21—42; D. Henry—B. Walker, *The Futility of Action*, Classical Philology, LX, 1965, p. 11—22; J. D. Bishop, *Seneca's Hercules furens: Tragedy from Modus vitae*, Classica et Mediaevalia, XXVII, 1969, p. 217—224 : M. Piot, *Hercule chez les poètes du I-er siècle après Jésus-Christ*, REL XLIII, 1965, p. 342—358.

StCl. XV, 1973, p. 109 — 114, Bucureşti.

Nec ipse tantum Bacchus aut Bacchi parens
adiere superos : ne qua pars probro uacet,
mundus puellae serta Gnosiacae gerit.
Sed uetera querimur...

Junon affirme que les maîtresses de Jupiter ont conquis le ciel, c'est-à-dire qu'elle présente un catalogue d'étoiles. À l'examiner de près, elle cite la grande Ourse, le Taureau, les Pléiades et les Hyades, Orion, Persée, les Gémeaux, Apollon et Diane, Bacchus, Sémélé et la guirlande d'Ariane.

Cette énumération ne montre pas dans toute la rigueur du terme que les maîtresses de Jupiter ont été changées en étoiles. D'une part, ce n'est pas un catastérisme de femmes seulement et d'autre part parmi ces noms il y en a à qui manque l'astre. Nous envisageons donc une double difficulté : l'une d'ordre mythologique, l'autre d'ordre astronomique.

La grande Ourse évidemment correspond à l'ourse en qui Callisto, la fille de Lycaon, fut changée, par punition, et pourtant Callisto fut violée par Jupiter. Eratosthène et Ovide attestent qu'elle fut élevée au ciel. La position de l'Arctos est indiquée par le milieu du pôle [2].

Le deuxième ennemi de la déesse jalouse est le Taureau. Ce n'est pas une femme, bien sûr, mais l'animal porteur et ravisseur d'Europe, une autre maîtresse de Jupiter. Paradoxalement, c'est Jupiter lui-même travesti en « Taureau » que Junon frappe dans sa haine. Le Taureau est un signe du zodiaque. Sa position au ciel est fixée par une phrase précieuse, dont le sens est à peu près le suivant : à l'endroit du ciel où l'astre du Taureau se lève au printemps, à l'époque où les journées se font plus longues [3].

Après cette première inconséquence, Junon donne un autre exemple, juste, du catastérisme d'une amante de son infidèle époux. Les Atlantides, c'est-à-dire les Pléiades et les Hyades, furent des maîtresses de Jupiter ; Hésiode atteste que Taygété, Électre, Alcyopé, etc. succombèrent devant lui. Le parallélisme entre les personnes mythiques et les astres du même nom semble fixé par Eratosthène. Junon, par la formule *illinc*, localise vaguement la situation [4].

---

[2] Afin de ne pas trop encombrer les notes, nous nous limiterons pour les questions astrothétiques et mythologiques à de très brefs renvois aux suivants livres de base : F. Cumont, art. *Zodiaque*, dans Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, V, p. 1046—1062 ; F. Boll, *Sphaera*, Leipzig, 1903 ; W. Gundel, *Sternbilder und Sternglaube*, RE III A 2, col. 2412—2439 ; *Sterne und Sternbilder*, Bonn-Leipzig, 1922 ; E. Thiele, *Antike Himmelsbilder mit Forschungen zu Hipparchos, Aratos und seinen Fortsetzern und Beiträgen zur Kunstgeschichte des Sternhimmels*, Berlin, 1898 ; M. Erren, *Die Phainomena des Aratos von Soloi. Untersuchungen zum Sach- und Sinnverständnis*, Hermes-Einzelschriften vol. XIX, Wiesbaden, 1967 ; W. H. Roscher, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*. Pour la grande Ourse voir : Ov., *Met.*, II 501 ; Eratosth. *Catast.* 1.8.2. p. 52.74. 56 Robert ; Roscher II, 1, p. 932 ss ; Thiele, p. 1 ss ; Gundel, p. 43 ss ; Boll, p. 95.

[3] Sur le zodiaque en général voir Cumont, *op. cit.*, Thiele, p. 13 ss, qui en défend l'origine, en partie orientale ; O. Zwierlein, *Kritisches und Exegetisches zu den Tragödien Senecas*, Philologus, CXIII, 1969, p. 254 défend la variante *recenti uere* contre l'autre, plus banale selon lui, que nous avons cependant adopté. *Recenti uere* pourrait très bien signifier la période après le 14 mai, le jour du premier lever du Taureau, suivant Zwierlein, ce qui nous paraît une explication un peu forcée.

[4] Sur les Pléiades, les „Colombes", et les Hyades, les „petits cochons", astres dont le nom révèle l'origine paysane, voir Thiele, p. 2 ; Roscher, vol. I, 2, p. 2752 ss avec Hésiode, *Op.* 619 s ; vol. III, 2, 2549 ss.

L'exemple suivant de l'infidélité de Jupiter est Orion. Avec lui une vraie difficulté se présente. Le chasseur, un des plus anciens astres imaginés par les Grecs, n'est pas une concubine de Jupiter, ni le fils de l'une d'entre elles. Aucun lien d'amour, aucun lien de sang ne l'unissent à Jupiter. Son catastérisme est ancien, mais comment expliquer sa présence dans un catalogue de femmes aimées par le roi du ciel et changées par récompense en étoiles? — La position d'Orion au ciel est vaguement précisée par *hinc*. Est-ce dire que Junon dirige son regard tantôt vers le nord-ouest du pôle, tantôt vers le nord-est? Les imprécisions astrothétiques se répèteront [5].

Persée ne pose pas de problème. C'est un astre, qui selon les uns aurait été introduit parmi les autres étoiles dans une époque assez ancienne, selon les autres peu de temps avant Euripide. Persée est le fruit des amours de Danaé et de Jupiter, on le sait bien. Il est donc digne de la haine et de la jalousie de Junon. Sa position au ciel n'est pas indiquée [6].

Les Gémeaux, objet suivant de la jalousie de Junon trompée, sont un signe du zodiaque comme le Taureau. Contrairement à ce qui est usuel dans le catastérisme officiel, ce ne sont pas Amphion et Zéthée, mais Castor et Pollux, les fils de la fille de Tyndare (*Tyndaridae*) et de Jupiter. Cette version est également attestée ailleurs. La position des Gémeaux au ciel est esquissée par *hinc*. Junon semble continuer à déplacer son regard de droite à gauche, de l'ouest à l'est [7].

Une phrase précieuse *quibusque natis mobilis tellus stetit* vise Apollon et Diane. En effet, Délos, l'île flottante jadis, se fixa afin d'abriter leur mère errante, Latone, qui y accoucha. Apollon et Diane n'ont pas d'astre, mais ce sont des dieux. Junon a-t-elle abandonné la série des catastérismes, n'envisage-t-elle plus les amantes de Jupiter changées en étoiles? ou bien faut-il reconnaître Apollon sous les traits du soleil, Diane sous les traits de la Lune? Mais se sont de vrais corps célestes, qui n'ont jamais subi un catastérisme [8]. La solution la plus facile serait d'apercevoir Apollon dans son symbole, la Lyre [9]. La position des enfants de Latone et de Jupiter au ciel est précisée (*apo koinou*, si l'on peut déduire ceci de l'emploi de la conjonction *et*) comme un endroit dans le voisinage des Gémeaux, ce qui contredit l'explication solaire et lunaire.

Une autre difficulté astronomique se présente avec le couple de Bacchus-Sémélé [10]. Il est le fils de Jupiter, bien sûr, elle était sa maîtresse. Mais où est leur étoile? Junon a-t-elle abandonné le concept de catastérisme? Point du tout, puisque la guirlande d'Ariane, «la jeune

---

[5] Orion, le chasseur, est un astre du calendrier paysan; il est entré au ciel avant la découverte du zodiaque; Thiele, p. 2; Gundel, p. 44, 176. Boll, p. 134.

[6] Pour la discussion sur l'âge de l'astre de Persée voir Thiele, p. 7; Gundel, RE III A, 2, col. 2419.

[7] Suivant Thiele, p. 9, les Gémeaux ont un prédécesseur dans la sphère céleste des Babyloniens; Eratosth. p. 86 Robert nomme les Gémeaux Castor et Pollux; l'autre version du mythe avec Amphion et Zéthus se trouve dans les Scholies de Germanicus p. 68, 2 Robert; voir aussi Boll, p. 122—128.

[8] En vain cherche-t-on Apollon et Diane dans le catalogue des catastérismes d'Eratosthène et de l'astronome Hygin.

[9] Chez Aratus la lyre symbolise Apollon; voir Erren, p. 35; Eratosth. epit. 24 p. 138 Robert.

[10] Le catastérisme de Sémélé n'est pas attesté; voir l'art. Semele, RE II A 2, 1341—1345.

fille» de Cnossos, sert de dernier exemple, pas de l'infidélité de son époux, il est vrai, mais d'un amour de son fils [11]. Peut-être faut-il conclure que la guirlande d'Ariane représente pour Junon le couple Bacchus et Sémélé.

Junon est jalouse. Elle se livre à son transport douloureux de femme constamment trompée, tout comme Médée ou Déjanire. Son discours passionné devrait-il démontrer, selon l'intention dramatique de Sénèque, que la passion n'est pas logique? Voici un résultat chétif de tant d'érudition de la part du poète. Sénèque a employé trop d'art et trop d'artifice pour y aboutir. Mais quel principe suivait-il dans son précieux catalogue d'astres?

D'abord, il ne suit pas Euripide, on le sait bien [12]. On pourrait se demander si le savant auteur des „Questions naturelles" avait consulté Aratos-Germanicus-Cicéron-Manilius?

Grâce à une récente étude de M. Erren [13] on est à son gré de suivre la structure de l'œuvre d'Aratos. On peut commodément dresser un tableau des principaux types d'étoiles, fixé jadis par Thiele [14], et y ajouter entre parenthèses le numéro des vers d'Aratos, accompagné du numéro que la même étoile obtient dans l'énumération de Sénèque. Le tableau de Thiele comporte 42 numéros, tandis que l'énumération de Junon a 8 numéros seulement.

La grande Ourse (Aratos 26—35; nr. 1 de Sénèque)
la petite Ourse
le Dragon (Aratos 45—62)
Bootes (Aratos 91—95)
la Couronne (Aratos 71—73; nr. 8 de Sénèque)
Engonasin (Aratos 63—70)
l'Ophiouchos
le Serpent
la Lyre (Aratos 268—271; nr. 7 de Sénèque?)
l'Oiseau
Céphée (Aratos 182—185)
Cassiopée (Aratos 188—196)
Andromède (Aratos 197—204)
le Cheval (Aratos 205—224)
la Flèche (Aratos 311)
l'Aigle (Aratos 312—315)
le Dauphin (Aratos 316—318)
Persée (Aratos 248—253; nr. 5 de Sénèque)
le Nautonier
le Serpent marin

[11] Pour Ariane voir Boll, p. 142 s; Roscher I, 1, col. 540—546.

[12] Voir Siemers, *op. cit.*; K. Antiker, *Prologe und Akteinteilung in Senecas Tragödien*, Noctes Romanae 9, Bern, 1960, p. 45—48. Récemment le prologue a été l'objet d'un examen érudit de M. E. Paratore, *Il prologo dello Hercules furens di Seneca e l'Heracle di Euripide*, Quaderni della Rivista di Cultura Classica e Medioevale IX, Roma, 1966, publié aussi dans Annali del Liceo Classico Garibaldi di Palermo, vol. I, 1964, p. 221—226, vol. II, 1965, p. 277—308, ouvrages, qui ne m'ont pas été accessibles dans les bibliothèques de mon pays.

[13] Voir surtout les pages 82—100 et 101—151. Le commentaire de M. Erren mérite tous les éloges.

[14] Voir Thiele, p. 39.

le Centaure (Aratos 436—442)
l'Animal
l'Encensoir
le Poisson austral (Aratos 386—388)
le Monstre marin (Aratos 353—358)
Orion (322—325 ; nr. 4 de Sénèque)
le Fleuve (Aratos 359)
le Lièvre (Aratos 338—341)
le Chien (Aratos 341)
le Procyon
l'Argo (Aratos 342—352)
la Vierge (Aratos 98—136)
les Serres (Aratos 389—401)
le Scorpion (Aratos 436—442)
le Sagittaire
l'Aquarius
les Poissons (Aratos 361—366)
le Bélier
le Taureau (nr. 2 de Sénèque)
les Hyades et les Pléiades (Aratos 254—267 ; nr. 3 de Sénèque)
les Gémeaux (nr. 6 de Sénèque)
le Verseau

L'ordre de l'énumération chez Aratos et chez Sénèque est tout à fait différent. En plus, chez Aratos manquent, à moins qu'on ne fasse un effort désespéré, les numéros 7 de Sénèque (Apollon et Diane) et le numéro 8 (Bacchus et Sémélé), représenté par la couronne d'Ariane.

Sénèque n'a pas non plus consulté les Scholies d'Aratos. En elles, l'influence de l'astronomie scientifique est sensible. Elle se manifeste par l'ordre dans lequel les astres sont décrits. Dans l'astrothésie savante on procède toujours, en éliminant le zodiaque, par les zones du globe céleste du nord vers le sud, ou bien, dans le cas où l'on aurait consulté un globe, on suit sa révolution de l'est à l'ouest [15].

Sénèque n'a adopté ni l'un ni l'autre procédé. Pour trouver la clef, il faut examiner le cas d'Orion. Orion, décidément ne fait pas partie d'un catalogue d'amantes de Jupiter transfigurées. Orion est une étoile, qui trahit au point de départ l'intention de Sénèque. Ce point de départ est malgré son défaut un départ astronomique. Sénèque a commencé tout comme Aratos ou comme toute description de la sphère céleste par l'étoile du pôle, la grande Ourse, qui lui offrait un catastérisme érudit commode. Puis il glisse son regard vers un autre signe astral de son voisinage : le Taureau, qui trahit déjà toutes les difficultés de trouver un parallélisme absolu entre les astres et les amantes de Jupiter, puisque le Taureau c'est Jupiter lui-même. Le signe astral suivant qui se prête à un parallélisme sont les Pléiades, puis le regard se dirige vers le sud (d'un globe céleste, observé, nous osons l'affirmer déjà, sans trop de compétence) et est frappé par son étoile dominatrice, Orion, qui n'a rien à voir avec un catalogue de maîtresses, qui ne mérite donc pas de figurer dans le

---

[15] Thiele a examiné de très près la méthode adoptée dans les Scholies d'Aratos, p. 45—48.

discours passionné de Junon. Persée, tout près, facilite la tâche du poète. Son astre était pour ainsi dire, le noyau du catastérisme. Si l'on accepte qu'Apollon soit représenté par la Lyre, on doit déplacer le regard scrutateur vers le sud. Sémélé est absente, mais le diadème d'Ariane est près d'Orion. Tout cela pourrait, nous semble-t-il, prouver, que Sénèque avait sous ses yeux l'hémisphère septentrional d'un globe céleste, qu'il décrit, pas à la façon d'un astronome érudit, mais pourtant pas tout à fait sans fil conducteur. Ceci n'est pas si étonnant qu'il ne pourrait sembler au premier abord. Les exégètes d'Aratos, que Sénèque pourtant ne suit pas, utilisaient des globes célestes [16]. Bien des écrits vulgarisant l'astronomie d'Aratus s'en servaient aussi. On sait que Vitruve et que Hygin dans son astronomie consultaient des globes, le géographe Strabon enfin suppose en quelque sorte que ses lecteurs possèdent des connaissances du globe céleste. C'est dans cette ligne, qu'il faut insérer Sénèque.

Pour illustrer sa méthode, nous renvoyons nos lecteurs au le seul globe antique dont nous avons connaissance, c'est-à-dire le fameux globe de l'Hercule Farnèse, une œuvre du deuxième siècle après Jésus-Christ, copie d'un original de l'époque d'Auguste [17]. L'hémisphère septentrional avec le pôle bien mis en relief ainsi que la partie située sous l'équateur avec Orion attire les regards, qui ensuite rodent ou plutôt gravitent autour de ces deux centres. Le parallélisme entre l'œuvre sculptée et les paroles de Sénèque n'est pas accidentel : c'est un globe céleste semblable à celui de l'Hercule Farnèse que Sénèque a décrit.

---

[16] Voir A. Schlachter, *Der Globus, seine Entstehung und Verwendung in der Antike*, ΣΤΟΙΧΕΙΑ 8, Leipzig—Berlin, 1927, p. 27—29; Thiele, p. 45—56.

[17] Voir la réproduction de l'Atlas Farnèse dans O. Muris, G. Saarmann, *Der Globus im Wandel der Zeiten*, Berlin, 1961, fig. 2 p. 17.